

# La TÊTE EN NOIR



ISSN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE : Lire les polars

Faisons un rapide bilan de l'année 2008. Les littératures policières sont toujours celles qui recueillent l'agrément du plus grand nombre de lecteurs. Depuis plusieurs années déjà, on constate que sur cinq livres vendus ou empruntés, il y a un polar, soit 20% des parts de marché et ce pourcentage a encore dû augmenter ces derniers temps. Un tel engouement explique qu'aujourd'hui toutes les maisons d'édition ont créé une collection policière. Conséquences ? La production de polars qui frisait les 6 à 700 unités dans les années 1990 a plus que doublé. On évalue à plus de 1800 titres de polars la production annuelle. Si l'on tient compte des mois sans édition (juillet, août) cela signifie pour chacun des dix mois restants une production de 180 titres. Quel libraire peut exposer chaque mois 180 titres ? Aucun ! Quel lecteur possède les moyens de les acheter et le temps pour les lire ? Aucun ! Et pourtant chaque éditeur continue de publier sans jamais réduire sa production tant il espère un jour trouver la perle rare qui se vendra à des centaines de milliers d'exemplaires. La chose vient d'arriver aux éditions **Actes Sud** avec *Millénium*, la trilogie suédoise de **Stieg Larsson** qui a dépassé un million et demi d'exemplaires – les trois tomes confondus. Ces résultats sont d'autant plus inattendus qu'une partie de la critique spécialisée a boudé ces livres tout comme le noyau dur des lecteurs de polars, un tantinet blasés. Le succès est venu des lecteurs eux-mêmes, grâce à la méthode bien connue du bouche à oreilles.

Mais l'année 2008 a également été marquée durant le troisième trimestre par la disparition de plusieurs romanciers de premier plan. Après **Frédéric Fajardie** décédé le 1er mai, le Hollandais **Janwillem de Wetering** nous a quittés le 4 juillet. Issu d'un père dirigeant de multinationale, il avait préféré renoncer à une carrière d'industriel pour écrire des polars. Adeptes du zen et bourrés d'humour, il avait créé une série policière absolument unique dans le genre avec un trio de policiers bataves d'une rare tolérance pour les citoyens. Au mois d'août c'était au tour de **Francis Lacassin** de tirer sa révérence. C'est à ce chercheur infatigable qu'on doit d'avoir redécouvert de grands pans de la littérature populaire, notamment Jack London et l'intégrale de son œuvre. Le 7 septembre, **Gre-**

Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

DE QUELQUES CRIMES VRAIS OU FAUX DES ANNEES 1890

On attendait **BRIGITTE AUBERT** chez «**Grands Détectives**» de **10/18**. La reine du suspense au Seuil y créé Louis Denfert, reporter au Petit Éclair. En 1891, dans «**Le Miroir des Ombres**», il enquête sur le meurtre d'une gouvernante dans un train, et s'intéresse aussi à la disparition inexplicable, sur la même ligne l'année précédente, de Louis Leprince, inventeur génial de la première caméra. Dans «**La danse des illusions**» Denfert infiltre une bande d'exploiteurs d'enfants et file à Venise avec ses amis invraisemblables à la poursuite d'un Vicomte et de son zootrope servant à piéger les bambins. Brigitte Aubert veut renouer avec le feuilleton policier à la mode à cette époque grâce à sa passion du cinéma. Elle remplit ses deux pavés historiques de guest-stars (on y trouve même Charlot marmot avec sa mère miséreuse !), entasse faits historiques, digressions et acolytes de Denfert dans des aventures au fil très mou dont conviennent, eux-mêmes, les personnages « -C'est là que ça commence à s'embrouiller un peu, fit observer Émile. Comme qui dirait que la patrouille tourne en rond. Toutes ces coïncidences qui ne mènent nulle part » (miroir des ombres, p. 212) « Louis se trouvait dans une ville fantôme à chercher il ne savait même pas quoi ou qui » (danse des illusions, p.141). Tiens, tapons donc « Louis Leprince » sur un moteur de recherche pour voir s'il a vraiment existé comme l'assure la romancière. Eh bien oui ! Ce génial inventeur a disparu sur la ligne Dijon-Paris. On apprend tout de sa vie sur Wikipedia. Les spécialistes Jean-Jacques Aulas et Jacques Pfend ont consacré une très complète étude sur Louis Leprince et nous apprennent que, malgré leurs recherches dans les archives des polices anglaises et françaises, ils n'ont JAMAIS trouvé

trace officielle de cette disparition ! Tapez : <http://1895.revues.org/documents110.html>. Voilà un mystère qui s'ajoute au mystère... et c'est peut-être la meilleure réussite de **Brigitte Aubert**. Toujours chez **10/18**, et toujours dans les années 1890, la prolifique **ANNE PERRY**, à l'instar de Mary Higgins Clark chez Albin Michel, publie traditionnellement un « **mystère de Noël** » en édition reliée. La nonne copiste du nord de l'Écosse, doit expédier ces petits romans en trois jours, mais ils restent intéressants pour observer sa technique. « **Le Secret de Noël** » (cru 2007) raconte les affres d'une jeune femme de pasteur qui doit accompagner son mari dans un ravissant village sous la neige délaissé par son vieux clergyman titulaire soit disant parti en vacances. En fait, l'homme est dans la cave, assassiné ! Clarice mène l'enquête en rencontrant quelques habitants chargés de lourds secrets. Même si cette bleurette n'arrive pas la cheville de la génie-le Barbara Pym dont les romans sont tous centrés sur les terreurs diffuses des amoureuses ou des épouses de pasteurs, on aurait pu attendre d'Anne Perry, qui connaît ses classiques, qu'elle travaille plus cette angoisse au lieu de détailler ces allées et venues encore plus anti-naturelles que celles d'Agatha Christie dans le village de Miss Marple. Nous verrons bientôt ce que nous réserve « La Détective de Noël » (cru 2008) où une grand-mère victorienne enquête. Finalement, pour rendre compte des crimes dans les années 1890, rien ne vaut le bon vieux **PIERRE BOUCHARDON**. Né à Gueret en 1870 et mort à Paris en 1950, ce magistrat français s'est illustré comme capitaine-rapporteur en 1917, au Conseil de Guerre où il expédia, entre autres, devant le poteau, l'escroc Bolo et l'espionne Mata-Hari. Rebelote après la seconde Guerre Mondiale où il instruit les procès de Laval, Pétain et Brasillach. Celui que des historiens modernes, comme Alain Decaux, traitent de « salaud », était de droite, approuvait la peine de mort, et adorait tellement Balzac qu'il entendit écrire une sorte de comédie humaine et criminelle. Plus d'une vingtaine d'ouvrages de criminalité parurent majoritairement chez Albin Michel des années 1920 à 1930, tous géniaux par l'écriture et bluffant par le travail de documentation. « **Vacher l'Eventreur** » (1939) est l'un de ses meilleurs titres. Bouchardon y raconte par le menu comment ce « routard » en 1895, couvrant plusieurs dizaines de kilomètres





par jour, sautant de département en département sans utiliser les routes, égorgé, éventra et viola près d'une vingtaine de jeunes bergers et bergères, des jeunes femmes... et une moins jeune. Comme à son habitude, Bouchardon

début le livre sur place avec les découvertes de cadavres (en l'occurrence celui du jeune Victor Portalier à Bénonces) où il peut se montrer d'un macabre torride à faire frémir Patricia Cornwell. Il sait installer l'ambiance et ménager le suspense. Et il se montre incomparable dans ses peintures de la France rurale. Il suit pas à pas le travail de la justice, n'épargne aucun nom, aucun rapport, aucune procédure comme celle, pour Vacher, de l'annulation de l'expertise psychiatrique due à une nouvelle loi, et parvient au procès où les cartes sont abattues avant de conclure sur l'exécution capitale, toujours épouvantablement détaillée. En filigrane de cette redoutable marche de la Justice à l'ancienne, Bouchardon compose avec art les regards croisés des témoins, des experts, des journalistes, avocats, juges, gendarmes et même bourreau pour d'impressionnants portraits de criminels.

**Michel Amelin**

### **EN BREF... EN BREF... EN BREF**

« **Boulevard des Branques** » de **P. Pécherot - Folio Policiers N°531** Paris, juin 1940. Détective privé de l'agence Octave Bohman à Belleville, Nestor assiste, impassible, à l'exode des Parisiens chassés par l'occupant d'outre-Rhin. Engagé pour veiller sur un neuropsychiatre rendu dépressif par la percée germanique et qui finit par se « suicider », Nestor voudrait bien comprendre pourquoi un réfugié allemand, ex-combattant anti-franquiste en 1936 et tombé sous les balles teutoniques à Chartres voulait absolument le rencontrer... *Exploitant des thèmes graves (ici les thèses eugénistes de scientifiques réputés honorables), Patrick Pécherot entraîne son détective (qui n'est pas sans rappeler un autre privé nommé Nestor) et le lecteur dans un Paris populaire et insolite qui fait tout le charme de cette série.* (Réédition)

## **La Chronique de C. Mesplède.**

Suite de la page 1

**gory McDonald**, brillant journaliste, créateur de Fletch, un personnage effronté et rebelle à son image, il s'illustra en France avec Rafael derniers jours qui raconte comment un pauvre Mexicain vend sa propre mort filmée par caméra pour obtenir quelques dollars qui nourriront sa famille. McDonald avait créé une association pour s'opposer aux fascistes du Ku Klux Klan. Dix jours plus tard, la mort de **James Crumley**, le célèbre citoyen de Missoula dans le Montana, est annoncée. Certainement le plus populaire en France où il a été traduit dès les années 80, on retiendra ses personnages de détectives. L'aîné, Milton Chester « Milo » Milodragovitch figure parmi les privés les plus allumés du genre au niveau de l'alcool et de la drogue mais sur ce terrain, son cadet Wayne Sughrue ne lui cède en rien et un des livres de Crumley parmi les plus réussis reste sans doute Les Serpents de la frontière où les deux héros s'unissent pour affronter de redoutables tueurs mexicains. Le 26 octobre, **Tony Hillerman** s'en va suivi par **George Chesbro** le 18 novembre. Hillerman, comme tous les auteurs évoqués ici brièvement, possède une œuvre unique. Cet humaniste qui a côtoyé tout jeune des Indiens, a situé pratiquement tous ses romans dans une réserve indienne Navajo et créé deux personnages inoubliables, membres de la police tribale de la réserve indienne : le lieutenant Joe Leaphorn et son cadet Jim Chee, plus traditionaliste et plus attaché aux coutumes de son peuple. Au gré de l'œuvre, les deux hommes agiront isolément, puis seront réunis. George Chesbro est connu pour sa série consacrée à un nain détective, Mongo le magnifique, ancien acrobate de cirque qui possède un frère dans la police. Mais pour goûter le talent de cet auteur, je vous conseille la lecture de son chef d'œuvre : Bone. En toile de fond, des milliers de sans abri qui hantent les rues et les sous-sols de New York. Un mystérieux tueur décapite chaque nuit plusieurs de ces malheureux. Un sans abri, qui a perdu sa mémoire et l'usage de la parole, devient suspect. Un thriller qui mêle à la fois mystère, action et document social.

**Claude Mesplède**

### **OPÉRATION ANCIENS NUMÉROS**

Pour les collectionneurs, il doit rester quelques exemplaires des numéros 11, 13, 15, 17 à 34, 48 à 51, 53 à 76, 78 à 135. -> **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque ou timbres)**

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

**Dernier tramway pour les Champs-Élysées de James Lee Burke Rivages/thriller (trad. F. Michalski), 2008.** "Le père Dolan a des ennemis dans toute la Nouvelle-Orléans. Il essaie de faire fermer des stands à Daïquiri au bord des routes, les incinérateurs à ordures, et il en veut aux mecs qui déversent leurs boues dégueulasses le long du fleuve." Et ce n'est pas tout, la liste est longue. C'est pour ça qu'un soir il se fait tabasser méchamment. Le père Dolan est un ami de Dave Robicheaux, qui va prendre l'affaire en main. Mais cette affaire simple – à priori – va l'emmener beaucoup plus loin que prévu et l'amener – une fois de plus – à remonter le cours de l'histoire... C'est un Robicheaux écorché, assoiffé ("En fait, je me demandais si, à l'instar du père Jimmie, je n'en pouvais plus d'attendre, tant je voulais moi aussi charger ma journée d'adversité, de la même manière que je m'emplissais jadis de Jim Bean suivi d'un verre de Jax aux flancs dégoulinant de mousse."), énervé (pour que ce soit Clete Purcel qui tente de le calmer, c'est que l'homme est vraiment à cran) que nous retrouvons dans un livre, une fois de plus flamboyant. Cette chronique sera courte, ne perdez pas de temps à la lire, précipitez-vous sur le Dernier tramway pour les Champs-Élysées, vous n'aurez vraiment pas perdu votre soirée ! 20 € 344p

**Australia Underground d'Andrew McGahan Actes Sud (trad. L. Bury), 2008.** Suite aux attentats du 11 septembre, l'Australie s'est alliée avec les USA pour lutter contre le terrorisme et raffermi ses lois en matière de sécurité. Une explosion nucléaire provoquée par des terroristes islamistes a rasé Canberra, et provoqué la mise en place d'un gouvernement d'urgence. Mesures d'urgence, loi martiale, décret de l'islam hors-la-loi... en quelques mois, le totalitarisme le plus dur est mis en place en Australie : arrestations non justifiées, exécutions multipliées, presse muselée, opposition interdite... Nous sommes en 2010, à la tête du pays règne sans partage Bernard James. Leo, son frère, suite à diverses péripéties, va se trouver en parmi les membres d'Australia Underground, un réseau de résistants qui se bat pour un retour à la démocratie. Australia Underground est une grosse épine pour le pouvoir en place qui a décidé d'éradiquer le groupe, Leo va voir sa



tête mise à prix, tous vont devoir fuir à travers ce pays cauchemardesque. Andrew McGahan s'était illustré l'année dernière dans la même collection avec l'excellent "Derniers verres" (un des meilleurs polars de 2007), il récidive cette année avec l'angoissant Australia Underground (angoissant car en général les livres de politiques fiction comme celui-ci finissent par voir la réalité les rejoindre). L'histoire est habilement menée, avec une intéressante construction en mosaïque qui accroche le lecteur dès le début, donnant toute sa dimension au livre. Les personnages sont bien campés, l'analyse politique de haute volée et la fin salutaire devrait faire réfléchir certaines personnes aveuglées sur les conditions de la montée en puissance du totalitarisme dans une démocratie 21€ - 303p

**Christophe DUPUIS**

Retrouvez Christophe Dupuis sur son site de l'Ours Polar : <http://www.ours-polar.com>



**la Sadel**  
Coopérative au  
service des savoirs

[www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

*Un petit nouveau, et un confirmé pour cette chronique voyageuse ...*

Le nouveau c'est un écrivain anglais, R. J. Ellory, dont les éditions **Sonatine** publient la première traduction (alors qu'il a 5 ou 6 romans publiés en anglais) **Seul le silence** (A quiet belief in angels, 2007). Une petite précision, bien qu'il soit anglais, ses romans se déroulent aux USA. 1939 dans une petite ville de Georgie. Alors que les rumeurs des horreurs en Europe filtrent à peine, la ville est secouée par la découverte du cadavre d'une gamine d'une dizaine d'années qui a été violée avant d'être tuée. Joseph Vaughan la connaissait bien, il était en classe avec elle. Quand dans les comtés alentour les viols et les meurtres se multiplient la panique et la colère gagnent. Joseph s'organise avec quatre copains pour patrouiller la nuit, la trouille au ventre. Les adultes eux cherchent un bouc émissaire. Ils finiront bien entendu par le trouver ... Quelques années et bien des malheurs plus tard Joseph quittera sa ville pour aller à New York et commencer à écrire. Mais, alors même qu'il pense lui avoir tourné le dos à tout jamais, le passé le rejoindra, de la plus douloureuse façon. *En dépit de ce que peut laisser croire le résumé, Seul le silence n'est pas un polar formaté de plus sur le thème, mainte fois rebattu, du serial killer. Si l'on a effectivement un serial killer dans le roman, le sujet est ailleurs. Pas de traque ici, pas, ou peu de suspense (sauf, un peu à la fin). Le propos est autre. Ellory écrit un roman très noir sur la culpabilité, les traumatismes et l'imaginaire de l'enfance, sur la difficulté d'être différent dans une petite ville, sur le déracinement ... De très nombreuses thématiques, traitées avec finesse et beaucoup d'empathie, qui donnent une tonalité à la fois sombre et très émouvante à ce beau roman noir. Ellory nous plonge en plein cœur du drame, dans la tête d'un personnage qui se sent, à tort ou à raison, totalement impliqué. On pense à La nuit du chasseur de Davis Grubb, pour le rôle central de l'enfance, pour la description de l'emprise étouffante de la religion et du regard des autres dans une petite ville rurale, pour l'angoisse des scènes de nuit ... Une référence prestigieuse qui n'écrase jamais le roman. C'est dire.*

Le confirmé c'est l'écrivain sud-africain Deon Meyer qui revient avec **Lemmer l'invisible** (Onsigbaar, 2007) **Seuil/Policiers** (2008). Lemmer est donc un Invisible. Un garde du corps passe-partout mais redoutablement efficace de la société privée Body Armour du Cap. Il est engagé pour assurer la sécurité d'Emma Le Roux, riche et jolie consultante qui se sent menacée. Quelques

jours auparavant, elle a cru reconnaître dans un reportage sur une affaire de meurtre dans le parc du Kruger son frère disparu depuis vingt ans. Deux jours plus tard, trois hommes rentrent chez elle, armés et cagoulés, mais elle réussit à leur échapper. Lemmer sent bien qu'il y a des failles dans son récit, mais il est payé pour être garde du corps, pas flic ou privé. Il va donc faire son boulot et l'accompagner durant les quelques jours où elle part à la recherche de son frère. Sans s'imaginer le moins du monde qu'ils sont en train de donner un coup de pied dans un nid de serpents, et qu'il va devoir s'impliquer beaucoup plus qu'il ne le souhaite. *Une fois de plus, un thriller passionnant avec des personnages originaux et attachants, beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît au début, et que l'on découvre peu à peu. Une fois de plus de magnifiques descriptions de l'Afrique du Sud. Une fois de plus, l'Histoire vient se mêler aux histoires, le poids du passé pèse sur un présent compliqué. Depuis qu'on l'a découvert avec Jusqu'au dernier, Deon Meyer fait un sans faute. Il a dans les mains de quoi écrire encore des dizaines de romans, des personnages auxquels on tient, que ce soit les flics Mat Joubert (Jusqu'au dernier) ou Giessel (Le pic du diable), le privé Zet van Heerden (Les soldats de l'aube), l'ancien tueur du KGB Thobela (L'âme du chasseur et Le pic du diable) et mainte-nant Lemmer l'invisible et son extraordinaire patronne. Ils sont tous comme on les aime, hors norme et pourtant si proches, plus forts, plus efficaces, mais aussi plus fragiles, de vrais personnages de roman noir, toujours en limite de rupture. On voudrait tous les retrouver, et ce diable d'auteur doit déjà être en train d'en inventer d'autres. On peut ajouter que ce nouveau roman, s'il continue à explorer les conséquences actuelles de l'apartheid, met également l'accent sur le problème de la protection de l'environnement dans un pays où il est plus sensible qu'ailleurs puisque s'y affrontent des écologistes sincères (presque tous blancs ... et aisés) et des populations noires pauvres que l'on écarte de parcs naturels qui étaient, il y a peu, leur pays. Un affrontement qui ravive le racisme et des plaies qui sont loin d'être refermées. Un affrontement superbement rendu, sans parti pris, sans manichéisme, sans explication superflu. Bref, encore un grand roman.*

**Jean-Marc LAHERRÈRE**

**Retrouvez Jean-Marc sur son blog**

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

## PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

« *Le juge de paix* » de Jean-Max Tixier . Polar de France - Presses de la Cité. A dix huit ans, Dominique Fratelli qui a passé sa jeunesse dans un petit village de Corse, aspire à connaître autre chose, à vivre. Son oncle Antoine a gagné le maquis après avoir vengé son honneur, et lui enseigne le maniement des armes à feu. Sa tante et marraine Annonciade, qui vient quelques semaines par an sur l'île, vit à Marseille, traînant derrière elle une réputation sulfureuse. Après avoir été prostituée pour les beaux yeux d'un marlou qu'elle aimait, elle est devenue tenancière d'un bordel côté, Le Lotus d'or, dont le propriétaire et ancien amant, Ange Bernardi, lui a confié la direction. Elle accepte d'emmener Dominique à Marseille et de le présenter à son patron et ami. Le jeune adolescent fait ses premières armes dans la pègre, ambitieux mais prudent et réfléchi. Il s'entoure de jeunes loubards de son acabit, Charles Peretti, Kid Mancy et d'autres. C'est d'ailleurs pour venger un de leurs compagnons lâchement tabassé, qu'il fait ses premières armes. Ange décède en Dominique de grandes capacités et peu à peu celui-ci devient son bras droit. Dominique est attiré par les jeunes femmes qui vendent leurs corps au Lotus d'or mais c'est auprès d'une autre prostituée ne dépendant pas du harem géré par Annonciade, une gamine qui elle aussi a été abusée par un maquereau, qu'il découvre l'amour. Sentiment partagé. La guerre se profile. Bernardi et ses hommes sont des antifascistes convaincus, au contraire de bandes concurrentes. Dominique est incorporé et bientôt fait prisonnier mais il parvient à s'évader. Rejoignant Marseille, il aide les résistants, ce qui permettra à Bernardi et lui-même de ne pas être inquiétés lors de la fin des hostilités. Les Américains ont laissés sur place des tonnes de matériels, armes et autres, et Dominique organise un réseau de revente aidé par Markonian, un tenancier de café, qui œuvre dans l'ombre. Le clan Bernardi prend de l'extension mais les mentalités changent. Le code de l'honneur édicté selon les truands locaux est bafoué par de petits jeunes débarqués du Maghreb, aux dents longues et qui ne s'embarrassent pas de principes.

*Ce roman pourrait être la biographie d'un truand ayant existé, mais l'auteur prend soin*



*de préciser que les événements et personnages sont librement inspirés d'une période de l'histoire de Marseille. Un roman qui ressemble surtout à un document, mais vivant, avec la cité phocéenne en toile de fond, avec ses charmes et ses défauts, son brassage de population, son métissage, son développement qui transforme en profondeur le paysage et les mentalités. Jean-Max Tixier parvient à nous rendre sympathiques ses deux principaux héros, Dominique et Bernardi, par leur sens de l'honneur, par le refus de tremper dans certaines combines comme la drogue, par leur façon d'évoluer dans la grande truanderie. De même que parmi les truands il existe deux castes, d'un côté les " Bons ", de l'autre les " Méchants ", cette répartition est vraie également de l'autre bord de la barrière, chez les policiers. Un ouvrage agréable, solide, qui se lit avec cette pointe de nostalgie que l'on ressent en redécouvrant des films en noir et blanc.*

**Paul Maugendre.**

# Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION, BD  
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES  
OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

• CONNECTEZ-VOUS : [www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)

# LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

LA CONFRERIE DES MUTILES de BRIAN EVENSON CHERCHE MIDI EDITEUR - 2008

Kline est un détective un peu particulier: il a perdu une main lors d'un règlement de compte. Un beau matin il se voit conduit de force dans une vaste demeure isolée, celle de la "Confrérie des mutilés". Étrange secte en vérité: une communauté d'amputés où les adeptes décident de se séparer volontairement d'une partie de leur anatomie pour monter en grade. Imaginez ce qui manque au plus haut dignitaire qui est un "douze". La communauté est en émoi. Le fondateur, Aline, un prophète, un visionnaire, vient d'être assassiné. Kline est admis d'emblée lors d'une séance d'initiation: on lui tranche un doigt. Ainsi il a toute la confiance des résidents. Enquêter en ce milieu fermé où chaque membre rivalise de mutisme s'avère très ardu. Même en essayant la manière forte il ne parvient pas à rencontrer de prétendus témoins d'un meurtre qui semble des plus bizarres. Rien n'est logique dans cette histoire. Kline se résout à perdre encore quelques orteils pour pouvoir interroger un adepte respecté. Peine perdue! Il apparaît enfin qu'Aline ne serait pas mort et que le chef de la communauté, Borchert, s'est joué de lui. Kline, écoeuré demande à partir. Impossible, Borchert veut l'en empêcher par la force. Kline se défend. Résultat: une balle dans la tête pour le chef, un morceau de bras en moins pour lui. A peine sorti de l'hôpital, Kline est poursuivi par un tueur. Il est sauvé in extremis par Paul qui le prend sous sa protection et le soigne dans sa grande demeure. Mais Paul, amputé lui-même, se trouve être un ancien de la confrérie qu'il a renié. Quel étrange jeu se joue entre les deux clans? Les partisans des deux prophètes, l'un modéré, l'autre radical ont entrepris de régler leurs compte par détective interposé. Kline n'a plus de choix: il faut qu'il porte le glaive contre les hérétiques. L'horreur est au bout du chemin!

*Comment qualifier ce livre singulier: enquête criminelle, roman d'épouvante, farce pétrie d'humour noir? Ce roman hors du commun est tout cela à la fois. Il commence comme un récit policier classique. Un enquêteur face à un meurtre; quoique le cadavre a disparu, paraît-il et que la mise en scène semble évidente. Mais vite l'histoire dérape. Devant l'impossibilité où il se trouve de faire son travail, Kline se rebiffe et affronte le chef de la communauté non sans avoir subi quelques outrages. A la fin de ce premier épisode le héros échappe de justesse à la mort et c'est pour tomber entre les mains d'un*



*autre illuminé, plus pacifique, mais tout aussi fou. Le lecteur comprend vite que l'enquête perd son importance au profit d'un récit mouvementé au cours duquel le héros plonge dans le crime. La fin de ces péripéties ne peut que combler les amateurs de scènes sanglantes. Autre attrait du roman, c'est l'évocation très réussie d'un monde fermé, cette confrérie d'amateurs d'amputations. Dans ce lieu clos l'idéal consiste à atteindre le détachement vis à vis du monde matériel. La sagesse commande donc de se séparer physiquement de l'inutile: pourquoi garder ses deux mains quand une suffit; pourquoi deux jambes quand on peut marcher à cloche-pied, etc... Une logique poussée à l'absurde. Un humour noir féroce imprègne le récit. Et en même temps une forte charge contre tous les intégrismes. Brian Evenson est l'auteur d'une dizaine de fictions parmi lesquelles : "Inversion" (collection 10/18) est l'histoire étonnante d'un jeune mormon qui veut racheter ses fautes en versant le sang. A lire pour se confirmer que Evenson est un auteur de grand talent dans le domaine de l'étrange. .*

Gérard BOURGERIE

## LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Alfred EIBEL (1995), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

**N°136 - Janvier-Février 2009**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58